

## Comment enseigner la place de l'adjectif?

Birutė Strakšienė, Ramutė Vingelienė

**Annotations.** La place de l'adjectif épithète est très peu connue par les étudiants lituaniens et peu abordée par les professeurs de français qui se heurtent à bien de difficultés en essayant d'expliquer ce phénomène, car nous n'avons trouvé que deux méthodes qui traitent de ce sujet. Ce sont **Tempo 2** (Bérard et al, 1997) et **Café Crème 3** (Delaisne et al, 1998) et **Café Crème 4** (Delaisne et al, 1998) dont les auteurs ont essayé d'analyser cette question, mais d'une manière superficielle qui ne contribue aucunement à la compréhension du problème posé. Parmi les grammaires que nos bibliothèques mettent à notre disposition, nous avons réussi à en trouver quatre où on parle de la place de l'adjectif. Ces grammaires tombent d'accord en définissant les adjectifs normalement postposés ou antéposés, mais quant aux autres catégories, les explications deviennent parfois assez contradictoires et ne rendent pas cette question plus claire. Dans notre analyse nous avons essayé de déterminer certaines tendances et régularités. Après avoir distingué les adjectifs antéposés ou postposés, les adjectifs affectifs qui changent de place sans modification de sens notable et les adjectifs dont le changement de place modifie le plus souvent leur sens, nous avons analysé les adjectifs du type **amer, ardent, aveugle, etc.** qui conservent fréquemment leur sens propre en postposition et acquièrent un sens figuré dans l'antéposition. A notre avis, le sens propre ou figuré dépend uniquement de la nature du substantif. La réflexion sur cette question nous a poussées à proposer un schéma qui pourrait être utile et aiderait les professeurs à enseigner la place de l'adjectif.

### Introduction

Dans l'étude du linguiste E. Reiner «La place de l'adjectif épithète en français», une phrase illustre parfaitement le fait que nous abordons dans cet article et qui est une des questions les plus obscures et les plus controversées de la syntaxe du français:

*«Dans sa lettre à Balzac Stendhal écrivait «Parfois je réfléchis pendant un quart d'heure avant de mettre l'adjectif avant ou après le substantif» (Reiner, 1968:5).*

Les problèmes que pose la place de l'adjectif épithète par rapport au substantif sont parmi les plus discutés de la syntaxe française. La place de l'adjectif en français est particulière par sa complexité. Quand on demande à des étudiants de présenter cette question de façon explicite, on obtient des réponses plutôt confuses. Les plus avancés disent en général que l'on place toujours les adjectifs **grand, petit, beau, gros, nouveau, vieux** avant le substantif, que quelques adjectifs changent de sens en fonction de leur place, par exemple: **ancien, pauvre, sacré, propre**, que les adjectifs désignant la qualité, la couleur, la nationalité sont placés après le substantif. En ce qui concerne les autres adjectifs, les réponses divergent: on les dit placés avant et après le substantif, sans que l'on en connaisse la cause. Il semble bien que cette question n'ait jamais été abordée. Nous ne croyons pas que les réponses seraient plus claires si on posait la même question à la majorité des professeurs de français.

Pour mieux comprendre pourquoi cette question grammaticale est si peu connue, il suffit de regarder les méthodes du français. Nous avons réussi à trouver une rubrique consacrée à la place des adjectifs dans deux méthodes seulement: **Tempo 2** (Bérard et al, 1997) et **Café crème 3** (Delaisne et al, 1998) et **Café crème 4** (Delaisne et al, 1998).

Commençons par ce que disent les auteurs dans **Tempo 2** (Bérard et al, 1997:23) à propos de la place des adjectifs dans une **mise en forme** plutôt réduite:

- 1) avant le nom: petit, grand, gros, joli, beau
- 2) après le nom: les adjectifs de couleurs, de nationalité, qui indiquent une forme, dérivés d'un participe passé.
- 3) avant ou après le nom avec changement de sens:  
*c'est un brave homme (il est gentil, sympathique)*  
*c'est un homme brave (il est courageux, il n'a pas peur)*
- 4) avant ou après le nom sans changement de sens:  
*Quelle soirée magnifique!*  
*Quelle magnifique soirée!*

Comme vous le voyez, un seul exemple est donné pour 3: **brave** et un seul pour 4: **magnifique**.

Une question se pose d'emblée: que faire des autres adjectifs? Les mettre avant ou après le nom? Ce qui surprend surtout, c'est que, parmi les exercices complémentaires, l'exercice 44 de la page 85, qui porte sur la place de l'adjectif, propose sans aucune autre analyse de mettre un très grand nombre d'adjectifs (82 dans 275 phrases) à la place qui convient. L'apprenant est donc censé comprendre qu'il n'y a qu'une seule place possible pour toute une série d'adjectifs:

*affreux, ancien, bas, brave, bref, brillant, brusque, brutal, certain, cher, chic, classique, complet, court, curieux, différent, dur, entier, éternel, étroit, faible, fameux, faux, fier, fin, formidable, fort, fou, fragile, franc, furieux, futur, généreux, grave, gros, grossier, haut, heureux, honnête / malhonnête, intime, jeune, joyeux, juste, large, léger / lourd, libre, lointain, long, maigre / gras, malheureux / heureux, malin, méchant, mince / gros, mûr, net, nouveau, pâle, parfait, pauvre / riche, précieux, prochain, profond, pur, rare, rude, sale / propre, sérieux, seul, sévère, simple,*

*sinistre, solide, sombre / clair, subtil, tendre, unique, vague, vain, véritable, vrai / faux, vif.*

Alors que la **Mise en forme** ne propose que le seul adjectif **brave** pour la catégorie 3, d'autres adjectifs de cette catégorie apparaissent dans l'exercice 44: **ancien, pauvre, certain, pur, sale, propre, véritable**, non cités dans la **Mise en forme** en question. Comment un apprenant étranger pourrait-il donc faire avec succès cet exercice?

Dans la rubrique 4, tout comme dans la rubrique précédente, les auteurs ne donnent comme exemple que le seul adjectif **magnifique** et ne précisent pas qu'il s'agit d'adjectifs affectifs. L'apprenant est, ici aussi, censé le comprendre par lui-même.

Qui plus est, l'exercice présente les adjectifs pêle-mêle – certains pouvant même entrer dans la composition d'expressions figées. Cet exercice fait problème pour les professeurs lituaniens de français: ils ont systématiquement recours au *Livre du professeur* et ont du mal à répondre aux questions de leurs étudiants du genre: *Pourquoi?*

Nous avons soumis cet exercice à deux locutrices natives, enseignantes de FLE, l'une à Kaunas, l'autre à Klaipeda, et leur avons demandé de résoudre la tâche sans consulter les solutions proposées par «*Le guide pédagogique*» de **Tempo 2** (Bérard et al, 1997). Dans 5 cas, la place indiquée par ces enseignantes de français diffère de celle proposée par les auteurs de **Tempo 2** (Bérard et al, 1997).

Enseignante de Kaunas (Ka)

*Toujours aussi jeune! Il vit un éternel printemps.*

*Il est arrivé avec un sourire joyeux.*

*C'est une région désertique, recouverte par endroits d'une végétation maigre.*

*Il a fait de prédictions sombres sur l'avenir de l'entreprise.*

*Il y avait une odeur subtile de terre mouillée.*

Enseignante de Klaipeda (Kla):

*Il ne s'agit là que d'un fait-divers classique.*

*Après les incidents graves qui ont éclaté entre les forces de l'ordre et les manifestants, on déplore de nombreux blessés de part et d'autre.*

*C'est un homme jeune. Il a l'avenir devant lui.*

*Il a accompli un parfait travail, jusque dans les moindres détails.*

*Vous avez droit à un essai unique.*

Dans bon nombre d'exemples, les deux enseignantes indiquent que l'antéposition et la postposition sont également possibles. C'est le cas de 34 phrases pour Ka et 16 pour Kla.

Il est difficile de comprendre la position des auteurs de **Tempo 2** (Bérard et al, 1997): elle n'aide en aucun cas les apprenants à bien comprendre toute la diversité du problème de la place des adjectifs dans le français.

Les deux enseignantes françaises font une remarque intéressante sur laquelle nous voudrions attirer l'attention. Pour elles, dans les cas où il ne s'agit d'adjectifs normalement antéposés (**petit, gros, etc.**) et postposés (**français, rouge, etc.**) ou ceux qui changent de sens en fonction de leur place (**ancien, propre, etc.**), la différence entre l'antéposition et la

postposition tient dans le fait que l'antéposition relève d'un style plus soutenu (*une formidable soirée* versus *une soirée formidable*).

Les auteurs de **Café crème 3** (Delaisne et al, 1998) mettent en avant les mêmes cas d'antéposition des adjectifs de type: **grand, petit, gros, beau**, etc. et de postposition (couleur, nationalité, forme, dérivés du participe passé). Le changement de sens des adjectifs employés avant ou après le nom est illustré par un plus grand nombre d'exemples que dans la **Mise en forme de Tempo 2** (Bérard et al, 1997) (9 adjectifs différents). Sont mentionnés également 4 adjectifs qui changent de place sans changer de sens: **charmant, merveilleux, adorable, terrible**. On explique que ces adjectifs expriment une appréciation, une qualité caractéristique permettant d'identifier ce dont on parle.

**Café Crème 4** (Delaisne et al, 1998) va un peu plus loin: les mêmes cas de préposition et de postposition sont plus développés, et pour les adjectifs qui changent de place sans que ce changement provoque un changement de sens, on introduit le terme «*les adjectifs qualificatifs non qualifiants*» (**formidable** etc.). Dans les cas où le nom est spécifié par plusieurs adjectifs, ceux-ci se situent par ordre d'importance (le plus important vient en premier après le nom et s'il y a des participes passés employés comme adjectifs, ils se placent après la série d'adjectifs classifiants ou qualifiants: *une image extérieure redorée*).

Les exercices consacrés à la place des adjectifs dans **Café crème 3** (Delaisne et al, 1998) et **Café crème 4** (Delaisne et al, 1998) ne sont pas abondants non plus et de nombreux cas de la préposition ou de la postposition des adjectifs restent vagues. On peut conclure que les méthodes de français n'offrent pas aux apprenants de réponses satisfaisantes en ce qui concerne la place des adjectifs et qu'il convient donc de s'adresser aux grammaires de français. Quatre d'entre elles abordent la place des adjectifs: la *Grammaire Larousse du français contemporain*, (1998), le *Précis de grammaire française* (Grevisse, 1995), la *Grammaire textuelle du français* (1989) et la *Grammaire du Français* (Cours de civilisation française de la Sorbonne) (1991). Nous n'avons pas l'intention de faire un exposé détaillé de la place de l'adjectif dans ces grammaires, nous en allons faire le résumé:

Les auteurs de ces quatre grammaires sont d'accord sur la définition des adjectifs normalement préposés de type **grand, petit, etc.** et en font la liste. La *Grammaire Larousse du français contemporain* (1998:206) ne se contente pas d'en faire la liste, mais les place dans un ordre de fréquence décroissante, qu'on peut trouver dans les vingt premières pages d'un roman contemporain: **petit, nouveau, bon, gros, vrai, vieux, grand, haut, mauvais, dernier, meilleur, nombreux, multiple, futile**.

La *Grammaire textuelle du français* (1989:275) ne les énumère pas, mais les analyse comme des morphèmes de diminution: le **petit** prince, un **faible** désir, un **court** moment etc. ou des morphèmes d'augmentation: les **grandes** personnes, les **puissants** efforts, une **grosse** somme etc. On pourrait échanger plusieurs de ces adjectifs: on ne modifie alors souvent qu'une connotation positive ou négative alliée à la signification diminutive ou d'augmentation.

Contrairement aux autres grammaires, le Précis de grammaire française (1995:283) ne parle pas des adjectifs normalement préposés de type: **grand**, **petit** etc., mais souligne les motifs d'euphonie et la notion de rythme qui entrent en jeu lors du placement d'un adjectif monosyllabique devant un nom polysyllabique et d'un adjectif polysyllabique après un nom monosyllabique: un **bel** appartement, un vers **harmonieux**.

À notre avis cependant, ces facteurs de rythme ne jouent pas un grand rôle, car nous avons rencontré de nombreux exemples de type: **épouvantable** scène, **misérable** vie etc. qui ne confirment pas cette explication.

En ce qui concerne la postposition des adjectifs, les auteurs des grammaires citées trouvent des approches communes: on cite les adjectifs de couleur, de nationalité, de forme, de religion, de relation, les participes et les adjectifs verbaux.

La Grammaire textuelle du français (1989:276-277) aborde les adjectifs postposés de façon assez différente: plus un adjectif est important pour le sens d'un texte, plus il est probable de le rencontrer en postposition. C'est le cas pour les adjectifs issus de nomenclature spécialisée (couleurs), les adjectifs à expansion ou mis en relief, les adjectifs qui sont dérivés de noms propres.

Les chapitres qui traitent de la place de l'adjectif et les exemples auxquels nous nous heurtons constamment quand nous enseignons le français montrent d'une manière évidente que s'il est dans la langue française une question grammaticale laissée sans solution satisfaisante, c'est sans doute celle de la place que doivent occuper les adjectifs. Les règles que les grammairiens donnent pour déterminer quand l'adjectif se met avant ou après le substantif ne rendent pas ce phénomène grammatical plus clair.

La difficulté de notre sujet tient notamment à la variété et à la subtilité des nuances de pensée que la langue française peut exprimer en se servant de la relative liberté quant à la place de l'adjectif. Les auteurs des grammaires se sont efforcés de trouver des règles, ils ont rédigé des listes. Ils sont allés à des généralisations qui peuvent être très vite mises en cause par des exemples trouvés dans la littérature. Il arrive en effet que les auteurs changent la place de l'adjectif librement, sans motif quelconque.

Presque toutes les grammaires sont d'accord sur le fait que l'adjectif peut être placé soit devant soit après le substantif. Ce qui nous intéresse, c'est de voir de quels facteurs dépend cette latitude. Quand on considère les adjectifs habituellement placés avant le nom de type **grand**, **petit** etc., on remarque que même si l'antéposition domine pour ce type d'adjectifs, on peut rencontrer des cas où ils sont postposés et où, placés dans une situation inhabituelle, ils deviennent plus affectifs, soulignés, mis en relief. La *Grammaire Larousse du français contemporain* (1998:207) cite un exemple assez intéressant: *Ce n'est pas un **grand** film, c'est un film **grand**.* (Giroud, L'Express, № 610).

Toutes les grammaires sont également d'accord sur la catégorie des adjectifs toujours placés après le nom (couleurs, nationalité etc.). Mais, même pour cette catégorie, on peut trouver des exemples qui ne confirment pas cette règle.

Quand on analyse les adjectifs dont diverses raisons déterminent la position devant ou derrière le nom, on peut distinguer ici les adjectifs dont le sens change complètement en fonction de la place et ceux dont le sens est seulement modifié. Dans le premier cas on cite d'habitude **sacré**, **pauvre**, **ancien**, **propre**, **pur**, dans le deuxième cas les exemples sont beaucoup plus abondants. Ce sont ceux qui, postposés, conservent leur sens propre et ont un emploi purement technique et qui dans l'antéposition acquièrent un sens beaucoup plus général, souvent figuré, métaphorique: **amer**, **ardent**, **aveugle**, **bas**, **brûlant**, **chaud**, **doux**, **dur**, **épais**, **faible**, **féroce**, **fin**, **fort**, **fragile**, **fraîch**, **froid**, **large**, **léger**, **maigre**, **mortel**, **lourd**, **pâle**, **profond**, **rude**, **sale**, **solide**, **sombre**, **sourd** etc. Comme on le voit, ce sont les adjectifs qui désignent les qualités physiques, les dimensions et autres qualités concrètes des substantifs.

Regardons ce que dit la *Grammaire Larousse du français contemporain* (1998:206-207). Après avoir énuméré les adjectifs généralement placés avant le substantif (**a**) et après le substantif (**b**), cet ouvrage avance pour la catégorie (**c**) que «certains adjectifs prennent des sens nettement différenciés selon que, placés avant le substantif, ils se combinent avec celui-ci, ou que, placés après lui, ils conservent leur individualité sémantique. Parmi les plus courants, on remarquera surtout:

- ANCIEN: un **ancien** roi – un roi **ancien**;
- BEAU: une **belle** femme – une femme **belle**;
- BON: un **bonhomme** – un homme **bon** (bonhomme est un mot composé; mais les deux éléments portent séparément les marques du pluriel);
- BRAVE: un **brave** homme – un homme **brave** («courageux»)
- CERTAIN: de même que différent(s), divers et nul, cet adjectif est déterminatif, et peut s'employer avec la valeur d'un article lorsqu'il est placé devant le substantif; il est qualificatif lorsqu'il est postposé: **certaine** nouvelle – une nouvelle **certaine**; **différents** livres – des livres **différents**; **nul** devoir – un devoir **nul**;
- CURIEUX: un **curieux** homme – un homme **curieux**;
- DERNIER: la **dernière année** – l'année **dernière**;
- FIER: un **fier** imbécile – un imbécile **fier**;
- GALANT: un **galant** homme – un homme **galant**;
- GRAND: un **grand** homme – un homme **grand**;
- GROS: une **grosse** femme – une femme **grosse**;
- JEUNE: un **jeune** soldat – un soldat **jeune**
- MAIGRE: un **maigre** repas – un repas **maigre**
- PAUVRE: un **pauprême** homme – un homme **pauprême**
- PETIT: un **petit** artisan – un artisan **petit**;
- PROPRE: mon **propre** gilet – mon gilet **propre**;
- SACRÉE une **sacrée** histoire – une histoire **sacrée**
- TRISTE: un **triste** individu – un individu **triste**;

- UNIQUE: *un unique cas – un cas unique*;
- VAGUE: *une vague idée – une idée vague*;
- VILAIN: *un vilain homme – un homme vilain*.

Ce qui peut surprendre ici, c'est la présence des adjectifs **bon**, **grand**, **gros**, **petit** dans cette rubrique. Nous sommes en effet d'avis que, pour ne pas embrouiller cette question assez difficile, ces adjectifs ainsi que **beau** et **jeune** devraient rester dans la catégorie des adjectifs antéposés, c'est-à-dire, dans la rubrique (a) où les cas de postposition sont assez rares et inhabituels – ce qui, comme nous l'avons remarqué, les souligne et les met en relief.

Quant aux adjectifs qui changent de sens d'après la place et ceux qui sont définis comme désignant les qualités physiques, les dimensions et les autres qualités concrètes des substantifs de type **amer**, **ardent**, **aveugle**, **bas**, **aveugle**, etc., ils sont très nombreux. Postposés, ils conservent leur sens propre, direct, antéposés, ils acquièrent un sens figuré, métaphorique. Le romaniste danois A. Blinkenberg (1950:93) affirme que «*c'est bien la distinction entre valeur logique et valeur affective qui est au centre du problème de la place de l'adjectif*». La Grammaire Larousse du français contemporain (1998:206) ajoute encore que «*placés avant le substantif, ils se combinent avec celui-ci, ou que, placés après lui, ils conservent leur individualité sémantique*».

Quand on analyse les phénomènes qui influencent l'apparition du sens figuré dans l'antéposition, on voit que les adjectifs conservent le plus souvent leur sens concret avec les substantifs concrets dans la postposition qui domine dans ce cas-là et qu'au contraire, dans les syntagmes comportant un substantif abstrait, l'adjectif acquiert un sens figuré et se place devant le substantif. Mais ce n'est pas une règle absolue. On peut rencontrer des cas où les auteurs n'observent pas cette tendance. Deux exemples: les syntagmes **âmes pauvres** et **pitié sale** montrent le contraire. Si l'on change ces adjectifs de place, dans le contexte de ces phrases on voit que leur sens ne change pas. Dans le syntagme **âmes pauvres**, l'adjectif n'a rien de commun avec **nécessiteux**, **manquant d'argent**, au contraire, il est utilisé dans le sens de **pitoyable**, **faisant pitié**. Dans le syntagme **pitié sale**, il est évident que **la pitié** ne peut pas être **malpropre** dans le vrai sens de l'adjectif, elle ne peut être que «*qui blesse la pudeur, obscène, très désagréable, détestable, méprisables*». Prenons un autre exemple: **un pur mensonge** ou **un mensonge pur**. Dans le cas de la postposition de cet adjectif, il est absolument évident que **le mensonge** ne peut être ni «*qui est sans mélange*» ni «*qui n'est ni altéré, ni vicié, ni pollué*». Nous pourrions citer beaucoup plus d'exemples de ce type.

Ce que nous tentons de montrer, c'est que le sens d'un adjectif dépend uniquement du substantif qu'il qualifie, de son sens concret ou abstrait et que le changement de place ne fait que renforcer la coloration émotionnelle de l'adjectif, le rendre plus pittoresque.

L'analyse de la place des adjectifs émotionnels affectifs de type: **atroce**, **effroyable**, **épouvantable**, **abominable**, **furieux**, **magnifique**, **mystérieux**, **immense**, **incomparable**, **extraordinaire**, **monstrueux**, **suprême**, **fatal**, **admirable**, **horrible**, **terrible** etc. caractérisés par leur place mobile,

c'est-à-dire des adjectifs dont la position n'influence pas le sens, on peut constater que c'est l'antéposition qui domine. Ces adjectifs expriment de fortes émotions, chacun d'eux exprimant un certain écart par rapport à la norme moyenne, l'horreur, l'émerveillement, la passion. Quand le style d'un auteur devient émotionnel, il recourt plus fréquemment à l'antéposition. Notre analyse montre que les adjectifs affectifs préposés expriment de très fortes émotions s'emploient beaucoup plus souvent avec les substantifs abstraits tandis que les adjectifs postposés suivent plus souvent les substantifs concrets.

Regardons ce que montre l'analyse de l'exercice 44 de la méthode **Tempo 2** (Bérard et al, 1997). Les adjectifs s'y suivent dans l'ordre alphabétique. Dans la série des adjectifs normalement antéposés, **gros** précède le substantif dans les trois phrases, **jeune** est 3 fois antéposé, mais il est postposé dans la phrase: *C'est un pays jeune dont la moyenne d'âge est de 35 ans*. **Nouveau** qui dans les grammaires, analysées ci-dessus figurait parmi les adjectifs normalement préposés figure dans 5 exemples: dans 3 cas il est préposé, mais dans deux phrases on peut observer qu'il est postposé:

3. *Le beaujolais nouveau est arrivé*

5. *Ses idées nouvelles ont séduit une large partie de l'électorat.*

Dans la **Mise en forme** nous avons rencontré un seul adjectif **brave** appartenant à la catégorie des adjectifs dont le sens change en fonction de leur place. Si deux exemples confirment que **brave** est antéposé dans le sens gentil, sympathique, il est postposé quand il s'agit de quelqu'un de courageux qui n'a pas peur. Exemple:

2. *Je félicite les braves soldats du feu qui ont fait preuve d'immense courage pour éteindre cet incendie.*

Bien qu'il s'agisse de soldats courageux, **brave** est antéposé, mais probablement parce que le substantif **soldats** est suivi de **du feu**.

Parmi les adjectifs de l'exercice 44, quelques adjectifs relèvent encore de cette catégorie: **ancien**, **pauvre**, **certain**, **pur**, **sale**, **propre** mais ils ne sont pas cités dans la rubrique 3 de la **Mise en forme**. Les exemples avec **ancien**, **pauvre**, **certain**, **pur**, **sale**, **propre** confirment la tendance générale et ne présentent aucune infraction à la règle.

En ce qui concerne les phrases contenant les adjectifs de type **bref**, **brusque**, **brutal**, **court**, **différent**, **dur**, **éternel**, **étroit**, **faible**, **fier**, **fin**, **maigre** etc., on peut remarquer que très souvent la seule position donnée n'est toujours pas justifiée et peut donner aux apprenants des idées trop catégoriques dans les cas où le sens propre ou figuré de l'adjectif dépend uniquement des substantifs concrets ou abstraits et la place de l'adjectif n'a pas d'influence décisive pour le sens. Les cas contraires présentés par les deux enseignantes francophones Ka et Kla le prouvent.

Dans la rubrique 4, les auteurs ne donnent qu'un seul exemple, **magnifique**, et ne précisent pas cette catégorie comporte des adjectifs affectifs. Dans les réponses proposées par le Guide pédagogique, les adjectifs **affreux**, **fameux**, **malheureux**, **méchant**, **parfait**, **sinistre** etc. sont tantôt antéposés, tantôt postposés sans aucune justification.

Et c'est justement pour cette catégorie d'adjectifs que Ka et Kla donnent le plus grand nombre de places.

## Conclusion

L'analyse de la façon adoptée par quelques grammaires et les méthodes de français pour présenter la place de l'adjectif nous permet de constater que cette question est assez compliquée et difficile à définir à l'aide de quelques règles précises. Mais certaines tendances et régularités existent.

Certains adjectifs conviennent davantage à la préposition, d'autres davantage à la postposition.

On peut rencontrer beaucoup d'adjectifs aussi bien en antéposition qu'en postposition. Quoiqu'il en soit, le choix de la place dans la plupart des cas n'est ni libre ni arbitraire. Si on admet qu'il y a une liberté, elle n'est pas absolue. La liberté qui existe, doit être caractérisée comme une certaine souplesse de la forme influencée par de différents facteurs et conférant aux deux ordres des valeurs parfois différentes.

Les adjectifs de type **grand, petit, beau, gros, nouveau** etc. sont habituellement antéposés, c'est-à-dire qu'ils le sont dans la majorité des cas. Ce sont le plus souvent des adjectifs très fréquents qui comportent fréquemment une nuance d'appréciation morale ou esthétique. Et dans les cas – rares – où ils sont postposés, leur postposition ne fait qu'attirer l'attention: ils deviennent plus accentués et pittoresques. Ils ont plutôt une fonction épithète à la différence des postposés qui sont capables d'acquérir toutes sortes de nuances prédictives. La postposition accorde à l'adjectif une plus grande force de détermination alors que la détermination est plus faible en position antérieure.

Les adjectifs qui changent de place en fonction de leur place, de type **ancien, brave, pauvre, sacré, propre, sale** constituent un groupe assez homogène, et dans les cas inhabituels, *âmes pauvres, pitié sale* etc., leur sens dépend du sens du substantif qu'ils qualifient.

Même dans le groupe des adjectifs qui se mettent à peu près régulièrement après le substantif et qui marquent la couleur, la forme, la nationalité et surtout les adjectifs de la forme verbale, on peut rencontrer des exceptions. Dans ce cas-là, on peut constater un effet de style.

Le choix de la place pour les adjectifs effectifs de type **merveilleux, terrible**, etc. Est beaucoup plus libre et ne provoque pas de changement de sens. S'ils sont antéposés, il y a de fortes chances qu'ils qualifient des substantifs abstraits tandis que les substantifs concrets sont plus souvent suivis d'adjectifs affectifs.

On peut constater la même tendance dans le cas de nombreux adjectifs désignant les qualités physiques, les dimensions et d'autres qualités concrètes des substantifs, **ardent, dur, froid, large, profond, aveugle, mortel, pâle, sourd** etc.: ils conservent très souvent leur sens concret avec les substantifs concrets et la postposition est dominante dans ce cas alors qu'ils ont un sens figuré en cas d'antéposition.

Les adjectifs dont le sens est important pour la compréhension se rencontrent plus souvent dans la postposition. Pour dépeindre de fortes émotions, c'est l'antéposition qui domine car l'auteur a la tendance à mettre tout d'abord l'épithète et

non le substantif lui-même. Préposé, l'adjectif a souvent une valeur descriptive ou figurée.

L'antéposition montre plus souvent le sens figuré et la postposition le sens propre, mais ce partage n'est pas strict. Le sens propre ou figuré résulte non pas de la place de l'adjectif épithète mais du substantif lui-même et du contexte sans lequel il n'est pas possible de parler du sens de l'adjectif surtout dans le cas du sens figuré.

Il est positif qu'à la différence des autres méthodes, **Tempo 2** (Bérard et al, 1997) et **Café Crème 3** (Delaisne et al, 1998) et **Café crème 4** (Delaisne et al, 1998) aient entrepris d'analyser la place de l'adjectif mais la manière de présenter ce problème est, à notre avis, assez maladroite et superficielle, surtout dans **Tempo 2** (Bérard et al, 1997). Les deux méthodes ne fournissent que des explications incomplètes. Leur manque de cohérence ne contribue aucunement à la compréhension de ce problème assez complexe.

Si d'un côté l'ordre de l'adjectif n'est pas rigoureusement fixe, d'autre part on ne peut pas constater qu'il y a une liberté absolue: il n'est pas possible de soutenir que les deux ordres présentent une équivalence parfaite. Cette liberté de choix dont dispose la langue française et grâce à laquelle cette langue est capable d'exprimer des nuances très variées et souples, constitue en même temps un problème pour l'apprenant.

Pour répondre aux questions qui nous ont amenées à analyser ce problème: Comment enseigner la place de l'adjectif? Comment pourrait-on construire une grille générale, projetée sur l'analyse grammaticale? nous proposons un schéma qui présente les faits en distinguant entre les adjectifs qui ont dans l'usage standard une place relativement fixe et ceux dont la place est variable.

1. Certains adjectifs se placent habituellement après le nom qu'ils qualifient, ce sont les plus nombreux:
  - les adjectifs relationnels: l'armée **républicaine**, une usine **textile**;
  - les adjectifs de nationalité, de formes géométriques et de couleurs: un film **américain**, une table **ronde**, une veste **noire**;
  - les adjectifs suivis d'un complément: un immeuble **haut** de six étages, une maladie **longue** à guérir;
  - les participes passés employés comme adjectifs: les yeux **fermés**, les rideaux **tirés**, une porte **ouverte**.
2. Certains adjectifs se placent en général avant le nom:
  - les adjectifs ordinaux: la **deuxième** place, le **troisième** homme;
  - une série d'adjectifs descriptifs très fréquents: grand, petit, gros, jeune, vieux, nouveau, bon, mauvais, beau, joli, long, large, autre, même, dernier, prochain (*une jeune femme, un gros arbre, un beau chapeau*) qui peuvent lui être postposés s'ils sont coordonnés ou juxtaposés à un adjectif normalement postposé: *un long voyage / un voyage long et fatigant*;
  - les épithètes dites de nature, puisqu'elles expriment une caractéristique traditionnellement associée au nom

- (commun ou propre): *la blanche neige, les vertes prairies;*
3. Certains adjectifs peuvent se placer avant ou après le nom. Ils se divisent en deux catégories:
    - 3.1 adjectifs affectueux mobiles sans modification de sens notable. On peut considérer qu'ils se placent normalement après le nom lorsqu'ils n'expriment que leur sens descriptif codé et sont déjà pourvus d'une charge affective:  
*merveilleux, incroyable, horrible, admirable, épouvantable, excellent, etc.*  
Placés avant le nom, ils servent à apprécier avec un caractère plus subjectif, par exemple:  
*C'est une histoire incroyable. – C'est une incroyable histoire.*  
*Il a eu des notes excellentes. – Il a eu d'excellentes notes.*
    - 3.1.1 adjectifs à double interprétation:
    - 3.1.2. Le changement de place des adjectifs qui suivent modifie complètement leur sens:  
*une ville ancienne (qui date de longtemps) / mon ancien chef (ce qui n'est plus en fonction)*  
*un homme brave (qui ne craint pas le danger) / de braves gens (bons, honnêtes, gentils)*  
*un paysan pauvre (dépourvu d'argent) / un pauvre homme (attirant la pitié, malheureux)*  
*un lieu sacré (qui a rapport au religieux, au divin) / un sacré menteur (un terme d'injure)*  
*des vêtements propres (qui ne sont ni tachés ni souillés) / son propre cheval (qui lui appartient)*  
*l'air pur (qui n'est ni altéré, ni pollué) / un pur génie (qui est absolument, exclusivement tel)*
    - 3.1.3. Les adjectifs dont le changement de place modifie le sens et qui conservent en postposition leur sens propre, tandis que dans l'antéposition, ils ont le plus souvent un sens métaphorique mais il faut souligner que le sens de l'adjectif dépend uniquement du sens concret ou abstrait du substantif.  
*Tu as les mains sales (qui ne sont pas propres) / Il fait un sale temps (très mauvais)*  
*C'est un métal dur (qui n'est pas tendre) / C'est un dur métier (difficile) etc.*  
Antéposé, l'adjectif assume une certaine nuance affective ou appréciative et sa valeur sémantique devient quelque peu floue, voilée par la connotation d'appréciation.  
Nous avons essayé de mettre en évidence les liens qui unissent la place de l'adjectif avec son sens nuancé, muni ou dépourvu d'expressivité. La question n'est pas simple et nous espérons que cette petite étude pourrait être utile aux apprenants et aux enseignants de français.

## Bibliographie

1. Bérard, E., Canier, I. & Lavenne, Ch. (1997). *Tempo 2* (méthode de français), Paris:Didier / Hatier.
2. Blinkenberg, I. (1950). *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhagen.
3. Delaisne, P., McBride, N. & Trevisi, S. (1998). *Café crème 3*, Hachette.
4. Delaisne, P., McBride, N. & Trevisi, S. (1998). *Café crème 4*, Hachette.
5. Grammaire Larousse du français contemporain (1998). Librairie Larousse.
6. Grammaire textuelle du français (1989). Didier / Hatier.
7. Grammaire du Français. (1991). *Cours de civilisation française de la Sorbonne*, Hachette.
8. Grevisse. *Précis de grammaire française* (1995). Duculot.
9. Reiner, E. (1986). *La place de l'adjectif épithète en français*, Wien-Stuttgart:Braumüller.

Birutė Strakšienė, Ramutė Vingelinė

## Būdvardžio pre- ir pospozicijos dėstymo problemos

Santrauka

Su būdvardžio vietas sakinyje problema prancūzų kalboje susiduria tiek besimokantieji, tiek dėstantys šią kalbą. Apie tai retai užsimenama ir naujausiouose prancūzų kalbos dėstymo metoduose. „Tempo 2“ (Bérard et al, 1997) ir „Cafe Creme 3“ (Delaisne et al, 1998) ir „Cafe Creme 4“ (Delaisne et al, 1998) dalyse autorai gana paviršutiniškai bando paaiskinti šio klausimo esmę. Informacija, kurią galime rasti skirtingu autoriu gramatikose, taip pat yra negausi ir prieštarininga. Šiame straipsnyje bandoma giliau panagrinėti minėtą klausimą. Išskiriama būdvardžiai, vartojami prieš ir po daiktavardžio, emociniai būdvardžiai, kurie, keisdami savo vietą, nesukelia žyimių reikšmės pakitimų ir perkcentuojami atvejai, kai, būdvardžiui pakeitus vietą, keičiasi ir juo prasmė. Amer, ardent, aveugle tipo būdvardžių tiesioginė ir perkeltinė prasmė priklauso nuo daiktavardžio, su kuriuo jie vartojami. Straipsnyje pateikta schema, kuri atskleidžia tam tikrus problemos dėsningsimus ir palengvina šio sudėtingo klausimo suvokimą.

Straipsnis išeistas 2004 05  
Parengtas spaudai 2004 12

## Les auteurs

**Birute Strakšienė**, maître de conférences en langue française, Université Technologique de Kaunas, Faculté des Sciences Humaines, Lituanie.  
Domaine de recherché: linguistique.

Publications et rapports: 15 articles et rapports dans les conférences en Lituanie, 8 recueils méthodiques.

Adresse: Université Technologique de Kaunas, Faculté des Sciences Humaines, 43, rue Gedimino, LT-48378 Kaunas, Lituanie.

E-mail: birute.straksiene@ktu.lt

**Ramutė Vingeliénė**, professeur de français, linguistique, Université Technologique de Kaunas, Faculté des Sciences Humaines, Lituanie.

*Domaine de recherché:* 1 article dans le journal linguistique Kalbotyra (1990); 2 rapports dans les conférences en Lituanie.

*Adresse:* Université Technologique de Kaunas, Faculté des Sciences Humaines, 43, rue Gedimino, LT-48378 Kaunas, Lituanie.

*E-mail:* ramute.vingeliene@ktu.lt

